

PASSION Alors que se tient, ce week-end, le congrès national de la Fédération colombophile

Voyage au pays des pigeons

1 LE CONTEXTE

Aujourd'hui et demain, se tient à Gravelines le congrès national de la Fédération colombophile française. Un millier de pigeons voyageurs, tous champions, seront présentés. L'occasion pour le public non initié de découvrir une activité dont les racines régionales ne sont plus à démontrer.

2 LA MODERNITÉ

Même si la colombophilie est ancrée dans l'histoire, elle cherche de plus en plus à s'inscrire dans la modernité. La généralisation des constateurs numériques dans les compétitions en est la preuve.

3 LE LEXIQUE

Pour rendre leurs volatiles compétitifs, les colombophiles utilisent des techniques et des expressions qui valent souvent le détour.

Pour la troisième fois de son histoire, la salle Sportica à Gravelines sera, l'espace d'un week-end, la capitale française de la colombophilie. L'occasion de découvrir 1 000 volatiles et leurs propriétaires dont la majorité sont issus de notre région.

PAR LAURENT GUENNEUGES ET PIERRE-LAURENT FLAMEN
region@lavoixdunord.fr
PHOTOS JEAN-CHARLES BAYON

« La passion du pigeon, on la ressent vraiment quand il revient. On est dans le jardin, on guette, souvent avec des amis, le téléphone à portée de main. Et puis, on voit un point dans le ciel, on n'est pas certain que c'est lui et il arrive. » La première région colombophile de France, le Nord - Pas-de-Calais, n'a probablement pas choisi par hasard Alain Pocholle comme porte-parole, chargé de communication et transmetteur de virus. Pour cet homme dont les yeux brillent dès qu'il parle de son sport, le pigeon n'est qu'invitation au voyage...

Tenez, interrogez-le sur la victoire éventuelle au niveau national d'une de ses pouliches et la mémoire se met en branle : « C'était en juin 1996, le 27 je crois. Ce qui est certain, c'est qu'elle est arrivée à 22 h 53. Elle était première en revenant de Pau, c'est comme ça que je l'ai appelée, la Pau. » Et Alain Pocholle de couvrir d'un œil paternel la petite-fille de cette Pau toute en plu-



Ce week-end, plus de 1 000 pigeons sont exposés dans un Sportica métamorphosé en colombier géant.

mes. Aujourd'hui et demain, la petite-fille de Pau sera à Gravelines avec 1 000 autres de ses congénères. L'occasion pour les représentants des quelque 19 000 colombophiles du pays de relancer leur passion auprès du grand public.

Plus de 50 % des effectifs nationaux

C'est que le pigeon voyageur veut continuer à écrire sa propre histoire. Une histoire où il a surtout servi de messenger. Comme à Verdun ou sur d'autres théâtres de tragédies bien humaines. Un pesant héritage qui vaut à la France colombophile d'être encore divisée en 21 régions, à l'origine militaires, possibilités de réquisitions obligent.

« Quelqu'un qui veut jouer à pigeon, il vient. Généralement, on lui offre une dizaine de pigeonneaux. »

Et puis au XIX^e siècle, derrière les Belges, les ouvriers du Nord - Pas-de-Calais se sont accaparés le volatile. Les mineurs en tête qui s'offraient ainsi le coin de ciel bleu qu'ils n'avaient pas au fond. Les gars du textile et ceux du littoral ont suivi. Rien d'étonnant dès lors, à ce que le Nord - Pas-de-Calais, avec ses quelque 10 000 colombophiles, pèse plus de 50 % des effectifs nationaux.

Il n'empêche, même au pays du pigeon roi, la colombophilie perd des plumes. « Dans les années 70-80, il y a eu plus de 16 000 colombophiles dans la région, reprend Alain Pocholle. Le déclin est dû à l'urbanisation, à l'offre de loisirs qui s'est élargie, à la désindustrialisation. On n'a pas su non plus s'adapter au baby-boom. Aujourd'hui, 60 % des retraités vont vers l'associatif, il n'y a pas de raison qu'ils ne viennent pas chez nous. »

Du coup, les colombophiles cherchent à recruter. Chez les femmes par exemple. « Il y a 800 femmes colombophiles au niveau national. » Chez les jeunes aussi : « On a déjà installé quatre ou cinq pigeonniers dans des écoles du Pas-de-Calais. » Il y a aussi l'université co-

lombophile qui devrait voir le jour du côté de l'Artois, en 2008-2009, histoire notamment de percer les secrets du sens de l'orientation extraordinaire des pigeons. Il y aura aussi le colombier du Louvre-Lens, la course de pigeons Louvre-Paris - Louvre-Lens et même un spot TV que le conseil régional devrait financer... au moins en partie.

« On veut développer les petits pigeonniers. Quelqu'un qui veut jouer à pigeon, il vient, il se présente. Généralement, on lui offre une dizaine de pigeonneaux, du petit matériel et des conseils. Avec un abri de jardin à 250 €, il peut se lancer. » et voler de ses propres ailes. ■
► Congrès national au Sportica de Gravelines. Entrée libre et gratuite de 9 h à 18 h aujourd'hui, de 9 h à 16 h 30 demain.

■ ZOOM

Les amoureux des pigeons sont touchés à leur tour par la « révolution » numérique. Parmi les 52 stands qui s'étendront sur 2 000 m² à Sportica, beaucoup présenteront le nouveau matériel utilisé par les colombophiles de tout poil. Toujours plus perfectionné, l'équipement fait appel aux nouvelles technologies : « Avec le nouveau matériel, la constatation est maintenant électronique, explique Jean-Pierre Mignien, le président du groupe colombophile de Dunkerque. Le pigeon porte une puce à la patte, et le colombophile n'a

pas besoin d'être là pour constater son retour au pigeonnier. » Récemment encore, il lui fallait en effet récupérer la bague en caoutchouc pour l'insérer dans le pigeon. Désormais, l'antenne de pigeonnier, située sur la trappe, émet toute seule des signaux radio qui activent la bague électronique lorsque le pigeon rentre au bercail. Nouveauté pour cette saison : ce système pourra être utilisé pour toutes les compétitions. Il était jusqu'alors réservé aux concours de fond et de demi-fond, pour des distances supérieures à 350 kilomètres.

française au Sportica de Gravelines

pigeons

Petit lexique colombophile



Le monde du pigeon a généré son propre vocabulaire, parfois haut en couleur.

Le monde de la colombophilie ne pourrait se concevoir sans quelques expressions et techniques qui font son charme. Petite excursion en terre des mots du pigeon.

► « Jouer au naturel ». – Se dit d'une technique de course qui consiste à prendre en compte les accouplements et les naissances pour rendre les pigeons compétitifs. On peut, par exemple, compter sur l'empressement d'une femelle à revenir auprès de ses œufs ou de petits jeunes. Le mâle lui, aurait plutôt tendance à se presser pour des pigeonneaux un peu plus âgés.

► « Le veuvage ». – Autre technique qui consiste à séparer deux pigeons qui forment un couple. On les sépare et puis on présente le compétiteur à son compagnon ou à sa compagne juste avant le départ. C'est, dès lors, la fidélité du pigeon qui jouera dans son ardeur à rentrer au colombier. Le veuvage peut, par exemple, être agrémenté par la jalou-

sie (on met un autre mâle auprès de la femelle et on lui montre). Mais cette technique présente le risque que le pigeon soit démoralisé et donc moins compétitif.

► « Il est allé chercher du tabac, ou du "toubaque" ». – Expression utilisée uniquement dans la région. Se dit d'un pigeon qui a dépassé le pigeonnier et s'est rendu en Belgique au lieu de rentrer directement.

► « Ils sont rentrés à pied ». – Se dit de pigeons qui ont pris beaucoup trop de temps pour rentrer.

► « Ils ont demandé la route, personne ne les a compris ». – Même sens que précédemment.

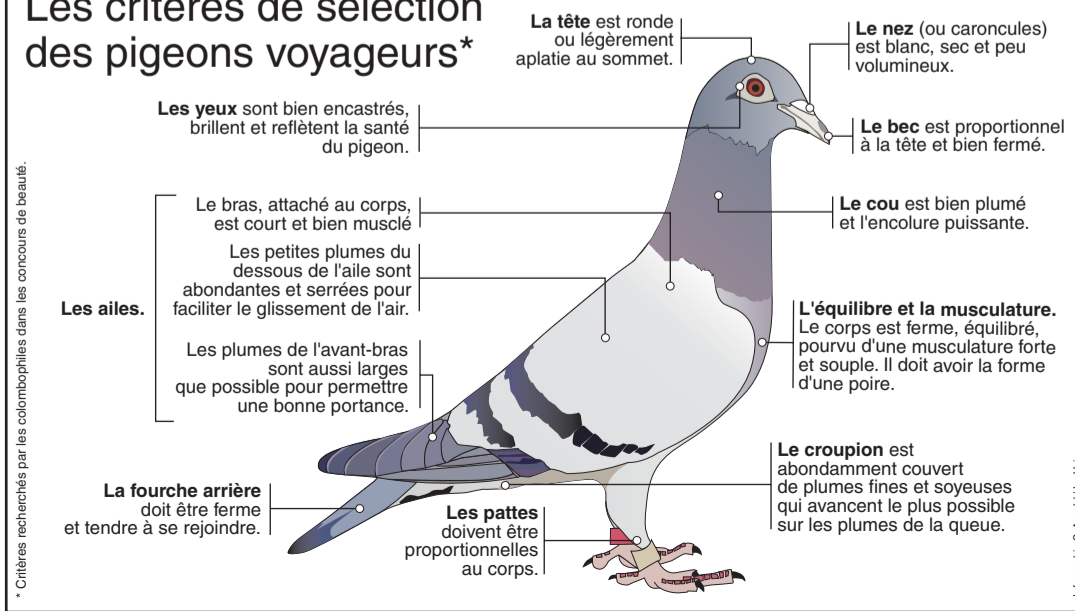
► « Il a fait trop de toit ». – Expression utilisée par les colombophiles lorsqu'un de leurs protégés est rentré après une course mais n'a pas daigné regagner immédiatement le pigeonnier. Cette attitude du pigeon qui se promène sur le toit a le don de mettre à mal les nerfs des colombophiles pressés d'enregistrer et valider l'heure d'arrivée du pigeon.

► « C'est un pigeon rossard ». – Se dit d'un mauvais pigeon. ■

■ REPÈRES

En 2005, la saison de colombophilie a été lourdement amputée par la grippe aviaire. Un coup dur pour la fédération régionale qui a ainsi perdu une centaine d'adhérents.

Les critères de sélection des pigeons voyageurs*



Quatre éléphants de Bombaysers vont rester. –

Lors de la cérémonie des vœux à la presse qu'elle présentait hier, Martine Aubry a annoncé avec satisfaction que quatre éléphants de Lille 3000 (notre photo, devant la chambre de commerce) devraient « en principe » rester lillois. « Sans ses éléphants, la ville ne serait plus la ville », a-t-elle écrit à Nitin Desai, le concepteur des pachydermes, pour expliquer l'attachement que leur témoignent les Lillois. Le décorateur indien semble donc avoir accédé à la demande, n'ayant qu'une seule exigence : être consulté avant de fixer le lieu où ils seront installés. Sur cette question, Martine Aubry évoquait également la possibilité de demander l'avis de la population. PHOTO PATRICK DELECROIX

EMBRY

Le projet d'extension abandonné. – Dimanche matin, à l'occasion de la cérémonie des vœux du village d'Embry, dans l'arrondissement de Montreuil-sur-Mer, Renaud Pomart, patron fondateur de l'Auberge de l'Embryenne, restaurant employant dix-sept personnes, a annoncé sa décision d'abandonner son projet d'extension jugé « pharaonique » par certains habitants (notre édition du 19 novembre). Absent, il a fait lire un courrier par le maire Francis Verhamme. Ce communiqué expliquait que suite à l'opposition d'une habitante du village de nationalité britannique, il abandonnait son projet d'extension, qui prévoyait notamment la construction de chalets en bois.

BEUVRY-LA-FORÊT

Une bourse internationale de modélisme. – Le dimanche 21 janvier, Beuvry-la-Forêt (près d'Orchies) vibrera au rythme des passionnés de modèles réduits. L'association France-Autorails et les Ch'tis débrouillards beuvrygeois organisent en effet leur quatrième bourse de modélisme ferroviaire, miniatures automobiles, maquettes et jouets anciens. Cette manifestation se tiendra à la salle des sports Albert-Ricquier (complexe sportif). Des exposants de France, de Belgique et d'Angleterre sont attendus de 9 heures à 18 heures. Prix d'entrée : 2 €, gratuit pour les moins de 12 ans accompagnés d'un adulte.